



L'AN CROIX

DIMANCHE 1^{er}, LUNDI 2 JANVIER 1911

XXII^e ANNEE. — N° 7365. — DIMANCHE 1^{er} JANVIER 1911

BUREAUX:
LILLE — 15, rue d'Angleterre
Téléphone: 872

5
CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5
CENTIMES

BUREAUX:
ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes
TOURCOING — 85, rue des Orfèvres

1910-1911

L'année 1910 pourrait être appelée l'année de l'Eucharistie.
Après le décret sur la Communion fréquente, le décret sur la Communion des enfants a élargi considérablement le champ d'action du divin Sacrement dans les âmes. Puis nous avons vu en 1910 le splendide triomphe du Congrès eucharistique de Montréal.

L'Eucharistie est le divin remède que Dieu oppose dans sa bonté infinie au débordement de plus en plus considérable des passions humaines. Dans tous les pays du monde, le flot de boue et d'impureté monte sans cesse. La mauvaise lecture y contribue considérablement, et son action s'étend chaque jour davantage. Les gouvernements se laissent de plus en plus dominer par cet athéisme officiel, ou tout au moins se laissent entraîner dans l'hostilité envers le Saint-Siège, qui est pourtant la pierre angulaire sur laquelle repose avec l'Eglise de Notre-Seigneur Jésus-Christ la paix et le bonheur des sociétés humaines.

Cette année, le Portugal nous a donné l'exemple de toutes les violences d'une révolution; l'Espagne paraît entraînée, elle aussi, sur une pente bien dangereuse. Espérons que le Congrès eucharistique international de Madrid sera pour ce pays, encore si catholique, une planche de salut dont il profitera. L'Italie avec le maire de Rome devient la proie de la Franc-Maçonnerie, qui prépare de grandes cérémonies sacrilèges pour célébrer la confiscation des États pontificaux. Aurons-nous, en 1911, ce triste spectacle? En France, notre situation dans les sphères gouvernementales n'est guère meilleure.

Aussi, les châtimons ne se font pas attendre. L'irréligion appelle la malédiction divine. Si Dieu a pour récompenser ou pour punir les individus l'éternité tout entière, s'il laisse souvent au méchant un triomphe éphémère, et s'il frappe les bons d'épreuves douloureuses, les lois de la Providence ne sont pas les mêmes pour les nations.

Les peuples sont jugés dans le temps, et il nous est bien permis de croire que les maux bien soufferts sont la suite logique et la punition de nos fautes.

Nous ne le voyons que trop en France. Cette année, et particulièrement l'impétuosité des saisons, et les inondations nous ont apporté de dures leçons, qui ne devraient pas être perdues.

Mais en face de l'Eglise de Salon et en présence de cette guerre sans merci, l'Eglise de Dieu grandit malgré les obstacles. Les fidèles deviennent plus nombreux dans tous les pays du monde; en France, particulièrement, grâce à la direction du Saint-Siège et de nos évêques, la conquête des âmes s'effectue, et il se produit partout un retour marqué vers les pratiques religieuses.

Notre premier vœu pour 1911 sera donc de souhaiter le règne de Dieu: *Adeus regnum tuum*. Que ce règne s'étende de plus en plus.

Nous chercherons à y contribuer, dans l'humble mesure de nos forces, par cette œuvre de presse plus nécessaire que jamais, et dont les rameaux bienfaisants se multiplient chaque année.

En 1910, nous avons fait paraître la revue *L'Eucharistie*; puis, récemment songeant aux cent mille enfants qui, dans toutes les églises de France, servent à l'autel et participent de si près aux saints mystères, nous avons lancé pour eux une autre publication, le *Sacrament*, dont le but sera principalement de favoriser l'éclosion de la vocation au sacerdoce dans les âmes d'élite si nombreuses encore parmi les enfants nourris désormais depuis leur jeune âge de l'aliment divin.

Enfin, comme nous l'avons annoncé, paraîtra en 1911 la nouvelle revue *Noire-Dame*, qui sera certainement pour notre œuvre une source de bénédictions.

Nous souhaitons s'adresser à l'immense famille de la Croix. Que Dieu daigne en bénir tous les membres pendant l'année qui vient. Que Dieu daigne leur accorder les biens les plus abondants pour l'âme et pour le corps.

Élevons nos regards vers le ciel, et demandons à Dieu d'exaucer ces vœux. Remercions-le des faveurs qu'il a bien voulu nous accorder. Prions Dieu pour le Pape, pour nos évêques, pour notre cher pays. En ce qui nous concerne, nous nous acquittons de tout ce que nous devons d'affection, qui est en fait le temps d'un devoir de reconnaissance.

PAUL FERON-VRAU

L'an fuit...

Encore une année qui tombe dans l'éternité, goutte infime de la grande cascade qui jaillit de l'inconnu, brille, s'éteint et sombre dans un autre mystère.

Elle tombe telle que nous l'avons faite... avec le bien, que certainement nous y avons mis, les efforts tentés, les reprises courageuses, les larmes séchées aux yeux des malheureux...

Elle tombe aussi avec le mal, hélas! écho, et à notre fragilité.

C'est la copie que l'Examineur éternel enlève, et que nous retrouverons un jour dans notre dossier.

C'est la page qui se tourne... la page où nous avons écrit tant de phrases humanitaires!

— Je suis content de moi!... clament quelques-uns. J'ai gagné beaucoup d'argent!... Je me suis fait une situation!... J'ai bâti une splendide maison!...

— Où en suis-je de la grande affaire qui s'approche?... pense le chrétien.

Car elle s'approche. C'est une nouvelle marche qu'on descend vers le rivage.

Ecoutez?... Par delà les conversations bruyantes, les tapages vains du siècle, on entend, là-bas, le bruit grave de l'éternité, comme le heuve enlève la voix des grandes eaux quand il arrive vers l'océan.

Pas un homme digne de ce nom, depuis le plus lointain humanité... depuis Homère et Platon... jusqu'au plus humble Arabe s'agenouillant dans le sable du désert, n'a échappé à cette hantise de l'au-delà qui l'avance.

Combien de temps ai-je encore?... Combien de marches à descendre avant l'entrée dans le noir?... Une?... Plusieurs?... Mystère!...

Et après, ce sera Dieu, l'Artiste éternel, penché sur l'œuvre de notre vie...
— Oui, Seigneur.
— C'est tout?...
— Oui, Seigneur.
Et les bras s'ouvrent, ou Dieu détournera la tête à jamais.

Aussi, l'on reste rêveur devant ceux qui ne pensent qu'à ce misérable corps d'un jour, et qui oublient la chose précieuse qu'ils auraient dû sculpter, ciselier, fouiller, et dans laquelle Dieu avait espéré un peu se reconnaître!

Mais, aujourd'hui, c'est aussi l'année nouvelle... Une année qui commence, quel terrible point d'interrogation!

Combien d'entre nous seraient épuvés, si Dieu, tirant d'un seul coup le rideau qui voit l'avenir, nous montrait tout ce que ces douze mois cachent en leur mystère!

De la joie, sans doute. Mais, par delà l'éclair de ces joies, notre âme anxieuse en cherche et en craint la rançon.
Wer will Thronen drücken, muss Liebe sein! Celui qui veut récolter des pleurs doit semer l'amour, écrivait Goethe.

Albert Dürer a représenté l'année nouvelle sous la forme d'une femme impitoyable, la faux à la main regardant devant elle derrière pour s'assurer l'humanité.

Qui de nous va-t-elle faucher?... Qui arrachera-t-elle de nos bras serrés...?

Quels yeux chéris... quelle bouche éloquente va-t-elle fermer...? Quel champion du progrès brisera-t-elle ironiquement au seuil même de la victoire...?

Quel cœur ardent va-t-elle glacer...? Ces cheveux blancs attireront-ils son regard...? Ou ses doigts osseux aimeront-ils mieux la fleur très jeune qu'une mère respire avec amour au bord d'un blanc berceau...?

Quel foyer va-t-elle éteindre...? Quelle nation va-t-elle jeter sur une autre nation...?

Mystère encore... Mystère toujours! Car Dieu a pitié de nous: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie*. Donnez-nous aujourd'hui le pain d'aujourd'hui.

Mais comme on comprend le geste de ce père, à genoux devant un tabernacle, enveloppant de ses bras tout ce qu'il aime, et demandant au Maître que la route ne soit pas trop dure, et surtout qu'à la fin de l'étape personne ne manque à l'appel!

Trêve des confiseurs!... disent les boulevardiers, en faisant allusion au calme politique, traditionnel en ces jours de fin d'année.

Je pense que la confiserie ne pése guère dans cette sagesse éphémère des peuples.

Je crois plutôt que l'humanité a comme la sensation physique que son existence diminue... que l'heure approche... Et elle se tait, comme on se tait quand, au détour d'un chemin, tout à coup, apparaît l'immensité.

Nous, chrétiens, faisons mieux. A cette heure-époque de la vie mondiale, ayons une pensée d'adoration envers Celui qui domine le temps et l'espace... une pensée d'amour surtout!

Car Dieu est bon, toujours! Il est bon dans la fraîcheur exquise des matins.

Il est bon dans la vigueur des midis éblouissants... à ces heures où, si facilement, on l'oublie, parce que le sang loque un peu plus fort dans nos artères.

Mais Dieu est bon surtout au soir des étirs et des diocèses.

On le voit mieux quand le soleil se couche après la lassitude des journées trop ardentes.

On le voit mieux au terme de l'existence, quand, dans le silence des passions apaisées, l'âme peut se dégager et faire entendre sa voix:

« Je me recueille, disait Mme Swetchine, à la fin de la vie comme à la fin d'une journée, pour vous apporter, ô mon Dieu, les pensées de mon amour et de ma foi. Les dernières pensées d'un cœur qui vous aime ressemblent aux derniers rayons, plus intenses et plus colorés avant de disparaître. Vous avez voulu que la vie fût belle jusqu'au bout! Faites-moi croire, reverdir, monter comme la plante, qui dresse une fois encore sa tête vers vous avant de donner sa graine et mourir... »

Recueillons-nous aussi! Vivons cette année comme nous aurions voulu l'avoir vécue, si elle était la dernière... si elle était notre signature de pauvre humain au bas de notre pauvre vie...

PIERRE L'ERMITE.

A l'occasion du cinquantenaire du denier de Saint-Pierre

Voilà à peine quelques mois, le Juif Nathan insultait le Pape et les catholiques du monde entier devant la brèche de la Porta Pia. D'aucuns ont dit que Nathan parlait en son nom personnel, c'est-à-dire en son nom impérial. C'était montrer trop d'esprit de conciliation! Nathan faisait les premières avances. Voici maintenant l'Italie officielle qui continue.

En cette année 1911, sous les yeux attristés du Pontife spolé, à Rome, l'Italie rendait va célébrer le cinquantenaire anniversaire de ses tristes exploits contre le Pape, par une tapageuse exposition, par des fêtes où la Franc-Maçonnerie se prépare à chanter « ses triomphes »!

C'est odieux! Et il faudra que Pie X soit témoin de ces hontes et subisse ces orgueilleuses menaces!

Aussi, plusieurs journaux catholiques d'Italie, l'Italia Reale de Turin, et l'Unita Cattolica de Florence, ont-ils eu la délicate pensée de consoler le cœur du Saint-Père par une manifestation de fidélité et d'amour. Ils demandent aux catholiques de célébrer le cinquantenaire du denier de Saint-Pierre par une généreuse souscription. C'est, en effet, en 1860, que Pie IX dut faire appel à la générosité catholique. Le monde entier lui vint en aide avec une admirable spontanéité.

C'est donc pour donner aux fils dévoués du Saint-Siège l'occasion de lui témoigner leur attachement, que nos deux confrères italiens ont décidé « d'ouvrir une souscription générale extraordinaire ». On aura le cœur « de secourir l'auguste pauvreté du Pape, en souvenir de l'institution du denier de Saint-Pierre en Italie, il y a cinquante ans ».

Le Saint-Père a béni et encouragé ce projet, dans une lettre dont l'Italia Reale publie le fac-similé: « Nous bénissons cordialement les promoteurs de cette œuvre et nous souhailons aux donateurs toutes les meilleures prospérités ».

S. Em. le cardinal Rampolla encourage cette généreuse et délicate initiative.

« La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ».

Puisse le Souverain Pontife trouver dans ces manifestations d'affection et de compensation aux insultes que le système Rome « ne cesse de lui prodiguer avec une hypocrisie perfide »!

Le cardinal Andrieu

L'Observateur Romano déclare « aussi pueriles que fantaisistes » les informations parues dans une feuille du matin au sujet d'un prétendu changement d'attitude du Saint-Siège à l'égard de S. Em. le cardinal Andrieu.

Un glorieux nécrologe

La liste des missionnaires tombés, au cours de l'année 1909, dans les travaux de l'apostolat, vient de paraître, selon la tradition, dans le dernier numéro de l'année des Missions catholiques.

Ce nécrologe comprend 187 noms, dont 80, soit près de la moitié, étaient perdus par des Français, sans compter ceux de 5 originaires des diocèses de Metz et Strasbourg, tous appartenant à des diocèses catholiques français.

Par nationalités, les 187 se répartissent comme il suit: Français, 80; Italiens, 21; Belges, 14; Espagnols, 13; Allemands, 11; Irlandais, 6; Suédois, 6; Hollandais, 5; Autrichiens, 5; Indiens, 5; Américains (Etats-Unis), 4; Équatoriens, 3; Argentins, 1; Canadiens, 1; Polonais, 1; Hongrois, 1; Syriens, 1; Turcs, 1; Bulgares, 1; Alsaciens-Lorrains, 5; pays d'origine non déterminés, 5.

Parmi les 187 missionnaires, on compte 5 évêques, dont 3 Français, M. B. Gaudy et Vey, des Missions étrangères de Paris, et Prézéau, de la Compagnie de Marie.

Les 80 Français appartenaient par leur naissance aux diocèses ci-après: Lyon, 6; Rennes, 4; Le Puy, 3; Bayeux, 2; Saint-Brieuc, 2; Rodez, 2; Langres, 2; Laval, 2; Le Mans, 2; Beaumont, 2; Cambrai, 2; Arras, 2; Paris, 1; Nantes, 1; Orléans, 1; Luçon, 1; Chartres, 1; Montauban, 1; Vannes, 1; Bayeux, 1; Bourges, 1; Angers, 1; Saint-Dié, 1; Metz, 1; Alger, 1. Pour les autres, le diocèse d'origine n'est pas indiqué.

Les familles religieuses dont ils faisaient partie sont les suivantes: Missions étrangères de Paris, 23; Congrégation du Sacrament, 13; Compagnie de Jésus, 9; Filles de la Charité, 6; Maristes, 5; Oblats de Marie, 5; Missions africaines de Lyon, 3; Dominicains, 3; Sacré-Cœur de Pieppin, 1; Compagnie de Marie, 1; Frères Mineurs, 1; Capucins, 1; Sacré-Cœur d'Issoudun, 1. Les autres, des 5 missionnaires originaires d'Alsace-Lorraine, 1 appartenait à l'Ordre des Carmes, 2 aux Missions étrangères de Paris, 1 aux Oblats de Marie, 1 aux Missions africaines de Lyon.

Cette place d'honneur que garde sans discontinuer la France sur le livre d'or de l'apostolat est l'un des principaux motifs qui nous restent d'espérer, malgré tout, le relèvement de notre malheureux pays.

L'aviation

Une nouvelle victime

Le lieutenant de Caumont trouve la mort à Buc en essayant un nouvel appareil

Nous avons dit hier que le lieutenant de Caumont en essayant un nouveau monoplane, à Buc, était tombé d'une hauteur de 80 mètres et qu'il était très gravement blessé. Le malheureux lieutenant est



Le lieutenant de CAUMONT

est mort dans la soirée des suites de ses blessures. Voici comment s'est produit cet accident:

Depuis quelques jours déjà, le lieutenant de Caumont était venu à l'aérodrome de Buc avec son monoplane à deux places, muni d'un moteur 100 HP, où il s'entraînait en vue de la coupe Deperdussin, qu'il comptait bien s'approprier une fois l'initiative officielle.

Hier, il avait fait plusieurs sorties de mise au point, toutes très réussies, à une

Le prochain Congrès eucharistique

On commença à se préoccuper de quelques détails du programme du Congrès eucharistique de Madrid. Ce programme, fixé par les membres du Comité organisateur d'accord avec les autorités ecclésiastiques de Madrid, prévoit un triduum préparatoire dans les principales églises de la ville, où parleront d'éloquents prédicateurs.

La procession solennelle aura lieu le 29 juin, et le 30, les membres du Congrès feront une excursion à Tolède et assisteront, dans la cathédrale, à la célébration des saints mystères en rite mosarabe. Le 1^{er} juillet aura lieu une grande réception donnée par Leurs Majestés catholiques au palais-monastère de l'Escorial.

Cela prouve surtout que les diplomates de cette époque ne brillèrent pas tous par la galanterie.

qui était une affreuse négresse. Elle parlait anglais, j'étais donc tenu, selon les lois inflexibles du protocole, de converser avec elle dans cette langue en laquelle j'étais alors très novice. Je dois dire qu'elle dansait bien. Tout alla donc bien tant que ce fut moi qui m'occupai d'elle. Il n'en fut pas de même lorsque j'eus recours à mes camarades. Ceux-ci me repoussèrent avec persistance de mes démarches, et elle me dit avec une grande simplicité: « Vos camarades des Affaires étrangères ne veulent pas danser avec moi... »

— Oh! si-je, Madame, que Votre Altesse Royale ne pense pas cela. Seulement, ils ne parlent pas anglais et parlent avec vous, aspirez à l'honneur de converser avec vous.

Elle me répondit avec beaucoup d'esprit: « C'est donc une perle rare que de rencontrer un diplomate français parlant anglais ».

Cela prouve surtout que les diplomates de cette époque ne brillèrent pas tous par la galanterie.

GAZETTE

Familles d'autrefois

Il est très rare de voir se marier tous ensemble, à la même messe, six frères et sœurs; plus rare encore et peut-être pareil fait ne s'est-il produit nulle part ailleurs — que père et mère se marient à la même messe que leurs six enfants convolant en justes noces.

Le fait a eu lieu à Souesmes, en Loir-et-Cher, où il se trouve consigné sur les registres de l'état civil: il s'est passé le février 1847.

Quelques années plus tard, le 23 août 1850, avait lieu, dans la même église, une cérémonie analogue.

Nous aimons à penser que Dieu a béni ces nombreuses familles dans leur descendance.

Consuls d'aujourd'hui

Il y a quelque temps, un négociant français, dans une grande ville de Russie, avait des difficultés avec le gouvernement russe. Il va trouver son consul qui l'éconduit vivement pour ne pas se créer d'affaires.

Le négociant, quoique Français, était, par hasard, né à Ereslau. Il alla trouver le consul allemand, il eut gain de cause. Nombre de nos consuls, aujourd'hui, ont la réputation de ne pas se soucier de leurs nationaux. Ils ne demandent qu'à ne pas les connaître.

Diplomates d'hier

Le comte de Bonald, ancien diplomate, donnait l'autre jour une conférence mondaine dans laquelle il racontait ses souvenirs des soirées impériales.

« A un « lundi » de l'impératrice, dit-il, le chambellan de service vint m'annoncer que la nièce de la reine Pomaré m'avait l'honneur de vouloir danser avec moi... Cette princesse, me dit-il, est Altesse Royale, ne Poullias pas, mais elle est très timide et je compte sur vous pour la faire danser et lui amener vos amis... Sans plus dire, il me conduisit à ladite Altesse,

Adveniat regnum tuum

Dieu protège la France!

Dim. 1^{er} janvier 1911. — CIRCONCISION

Lundi 2. — SAINT MACAIRE

SAMEDI 31 DECEMBRE 1910

La journée

Sur 187 missionnaires tombés en 1909 dans les travaux de l'apostolat, près de la moitié, 80, étaient Français, et 5 Alsaciens-Lorrains appartenant à des Congrégations françaises.

Des ordres rigoureux donnés par M. Briand au préfet de police, et visant le rassemblement projeté pour demain par les cégétistes en faveur de l'assassin Durand, défendent toute manifestation sur la voie publique.

A l'occasion du 1^{er} janvier, M. Fallières a gracié plus de 800 condamnés militaires.

Le lieutenant aviateur de Caumont, qui s'était gravement blessé hier à Buc par suite d'une chute d'aéroplane, est mort religieusement dans la soirée.

L'aviateur Tabuteau, concourant à Buc pour la Coupe Michelin, a battu le record de la distance et est sorti vainqueur de cette épreuve.

Le « Officiel » continue à déverser sur la France une pluie de décorations.

Une terrible explosion s'est produite à la poudrerie nationale de Wetteren, près Gand (Belgique): 9 victimes.

En Portugal, les affaires vont de mal en pis; alarmés par l'opposition catholique, les dictateurs ont reculé devant la promulgation immédiate de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qui serait proposée en avril à la Constituante.

En l'absence volontaire des sénateurs libéraux belges, les sénateurs catholiques ont adopté le budget à l'unanimité.

Aux Délégations austro-hongroises l'archiduc héritier, François-Ferdinand, a prononcé un discours fort déplaisant pour la Hongrie.

On redoute une guerre entre l'Équateur et le Pérou.

En Italie, l'agitation chez les cheminots devient menaçante.

ROME

La commission du prince Max de Saxe. Par dépêche de notre correspondant particulier.

L'Observateur Romano publie le communiqué suivant: « Nous savons que le prince Maximilien de Saxe, qui a quitté Rome jeudi, a souscrit une ample déclaration dans laquelle, reconnaissant ouvertement les erreurs contenues dans l'article inopportunistement écrit par lui et publié par la revue nouvelle Roma e Oriente, il a renouvelé au Saint-Père son adhésion pleine et sans condition aux doctrines enseignées et professées par l'Eglise catholique. »

Le PELERIN commencera dans son numéro du 3 janvier la publication d'un nouveau roman.

L'engrenage

par JEAN VIOLA

C'est l'histoire dramatique d'un paysan pauvre, poussé par un amour passionné de la terre à une première indélicatesse, est pris dans « l'engrenage » et commet fautes sur fautes pour conserver ce qu'il a mal acquis. Par l'intérêt poignant du sujet et l'habileté avec laquelle M. Jean Viola en développe les tragiques péripéties.

L'engrenage

ne peut manquer de captiver les lecteurs du PELERIN. Nous engageons nos amis à acheter encore, à cette occasion, leur propagande dévouée.

Catéchisme en images

Édition populaire (100^e mille)

Un vol. in-4^e Jésus contenant 70 gravures au noir de 0^e22 x 0^e30 avec explication au regard de chaque gravure. Broché, 1 fr. 50; port, 0 fr. 45. Cartonné, 2 fr. 25; port, 0 fr. 60. Relié toile, 3 francs; port, 0 fr. 75. Paris, 5, rue Bayard.